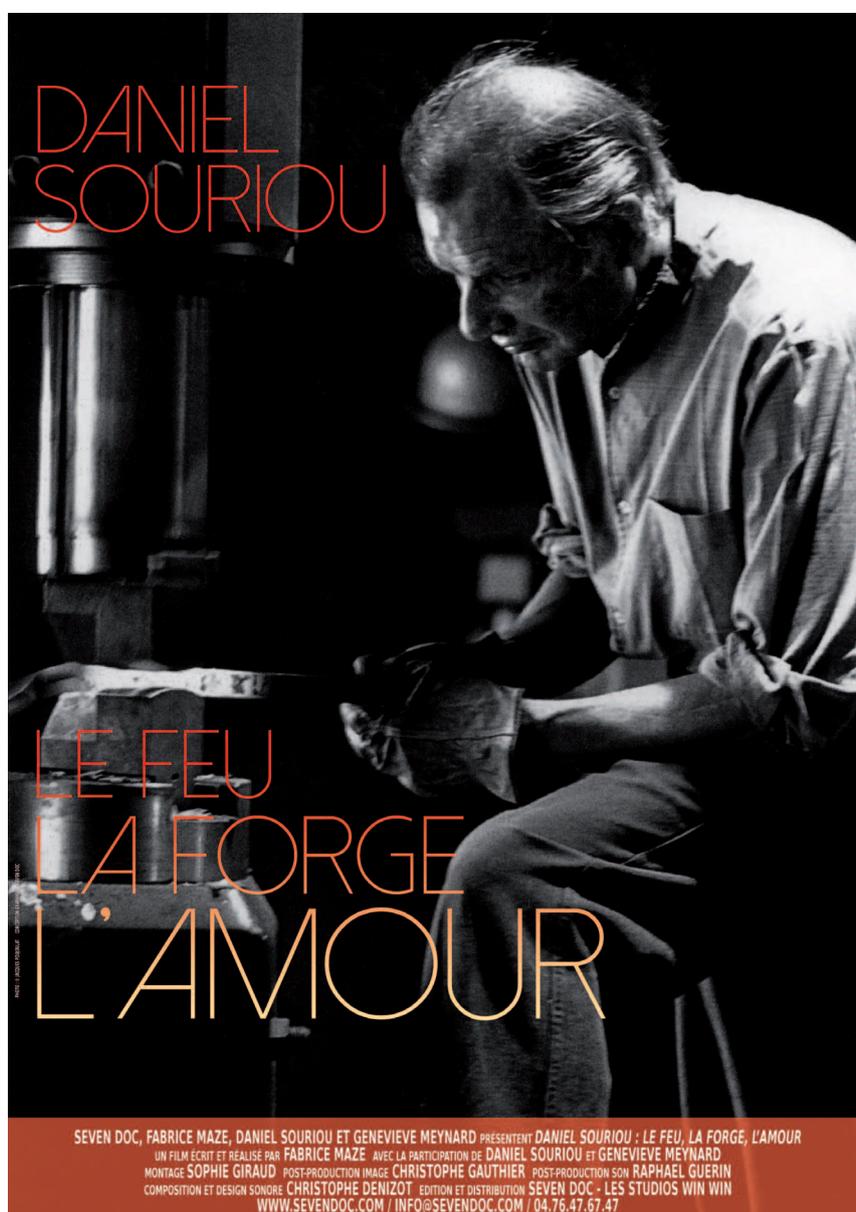


DOSSIER DE PRESSE

Sortie DVD
le 11 décembre 2014

**Daniel Souriou:
le Feu, la Forge, l'Amour**



Seven Doc

10, rue Henri Bergson - 38100 Grenoble Téléphone: 04 76 47 67 47
www.sevendoc.com contact@sevendoc.com

SOMMAIRE

I. “Daniel le Guépin” : Daniel Souriou et les Compagnons	p. 3
II. L’Art et l’Amour	p. 4
III. Revue de Presse	p. 5
IV. Entretien avec Fabrice Maze : auteur et réalisateur du film	p. 7
V. Bio-filmographie de Fabrice Maze	p. 10
VI. Présentation de Seven Doc : la maison de production	p. 11

CONTACTS

PROMOTION PRESSE

Seven Doc

contact@sevendoc.com

Tel. 04 76 47 67 47

www.sevendoc.com

www.facebook.com/sevendoc

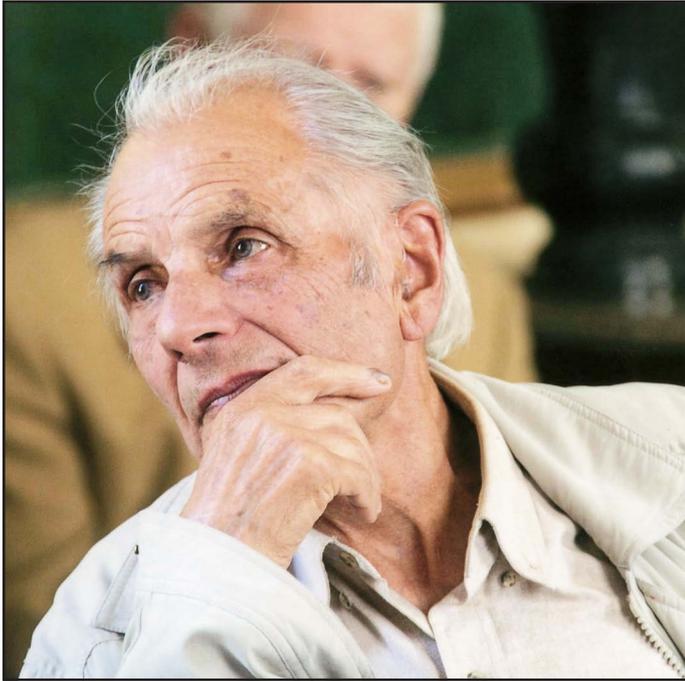
BANDE ANNONCE ET DOSSIER DE PRESSE TELECHARGEABLES SUR

www.sevendoc.com

Visuels libres de droits sur demande

“Daniel Le Guépin”

Daniel Souriou et les Compagnons



Daniel Souriou, dit “Daniel le guépin” à été longtemps le doyen des Compagnons du Tour de France et plus précisément Compagnon Serrurier du Devoir. Cette personne modeste et inspirante se fait également surnommé l’Ancien, marque d’affection mais également de respect fraternel.

Né à Orléans (d’où son surnom “le guépin”), il quitte le parcours scolaire traditionnel et entre chez les Compagnons. Son premier choix est celui d’être apprenti électricien mais son professeur impose une condition : tous doivent se “dégourdir les mains” dans l’atelier jumelé, celui de l’atelier de fer forgé. C’est donc à ce moment-là, s’exerçant à la forge, qu’il rencontre le fer et décide d’y consacrer sa vie.

En 1950, à l’âge de 21 ans il est reçu comme Compagnon Serrurier du Devoir. Deux ans plus tard il ouvre son atelier à Nîmes.

C’est en forgeant que l’on devient forgeron...

Daniel Souriou se construit avec les valeurs du compagnonnage. Il cultive l’amour du travail bien fait et l’excellence des savoir-faire. Le travail quotidien est considéré comme étant une source d’épanouissement et d’équilibre. Nous retiendrons de cet homme, son dévouement au labeur et ses nombreuses productions.

La transmission du savoir et l’ouverture aux jeunes

À la création de la Maison de Nîmes, en tant que compagnon il forme les nouvelles générations parallèlement à l’activité de son atelier. Au cours du documentaire, nous retenons cette citation :

“ Mon humble message c’est que je pense que, maintenant que ces métiers manuels qui sont à la limite de la disparition, peuvent vraiment vivre et revivre si jamais nos jeunes compagnons se cultivent suffisamment pour échapper à la redite, pour échapper à la banalité et pour aller vers une création si modeste soit-elle. Ce travail manuel a une puissance exceptionnelle. (...) Et on est capable dans notre époque de pouvoir apporter à l’humanité quand même un support et une possibilité de réflexion, d’un regard, une possibilité d’échange avec l’autre”.

La foi chrétienne

Le partage, la solidarité, la générosité font partis des valeurs communes entre les Compagnons et la foi chrétienne.

À la question; pourquoi le Christ vous inspire-il autant ?

Daniel Souriou nous répond :

“Le parfait compagnon a comme model le Christ puisqu’il était charpentier, puisque c’était l’Amour du prochain.

Et ajoute :

“Quelqu’un qui a dit ; aimez-vous les uns les autres, je pense que c’est la clé de la possibilité d’une vraie évolution de notre humanité. Je ne suis pas penseur mais je trouve que là tout est dit”.

Au cours de son existence, Daniel Souriou a été membre correspondant de l’Académie de Nîmes, participant ainsi au diagnostic patrimonial des maisons et immeubles et donc à la protection du patrimoine régional.

Il est également décoré Chevalier de la Légion d’Honneur.

Aujourd’hui, il laisse derrière lui une entreprise familiale de ferronnerie métallerie serrurerie d’art et du bâtiment, reprise par ses fils.

L'Art et l'Amour

“Je pense que l'art est un moyen aussi de pouvoir aider l'humanité”

C'est après une démission impulsive, résultat d'une demande contraire à ses valeurs nous expliquera sa compagne Geneviève Meynard, qu'il arrive à dégager du temps pour ses créations personnelles.

Daniel Souriou aura exposé plus de soixante fois au cours de sa vie.

« Il m'a dit : on s'est sculpté l'un l'autre »

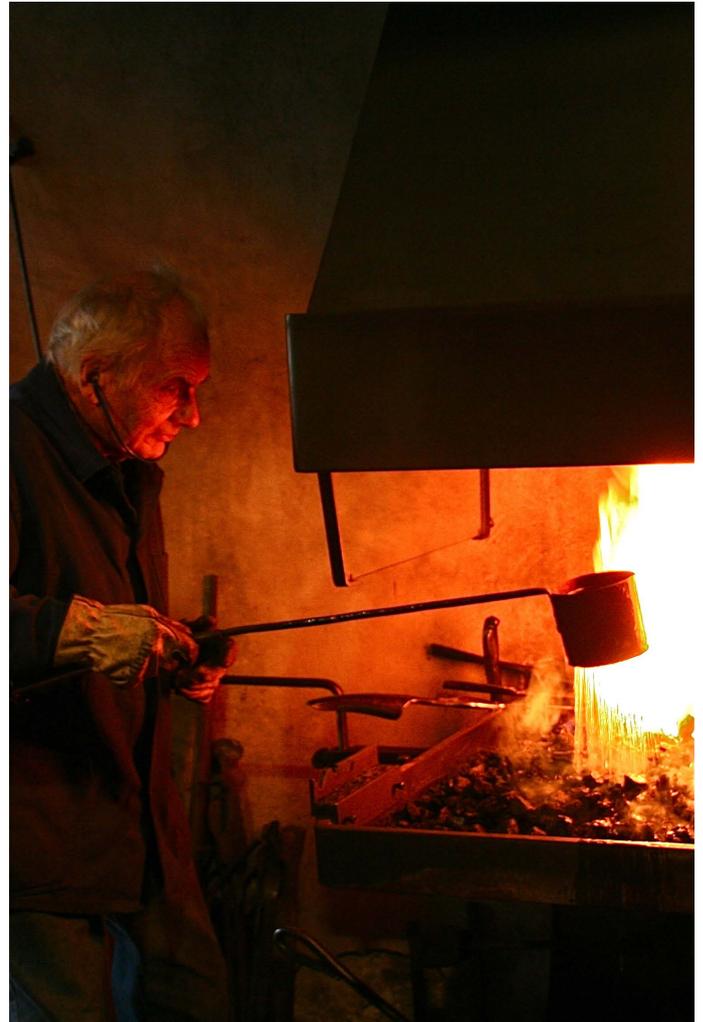
Geneviève et Daniel se sont rencontrés à un âge avancé, mais il n'est jamais trop tard pour avoir le coup de foudre. Geneviève Meynard nous le dépeint sous un portrait juste et rempli d'amour. Dès leurs premières rencontres, elle nous dit qu'ils sont en parfaite communion. Ils s'accordent autant sur les valeurs humaines, comme l'importance de l'échange, l'aide et le respect de son prochain, que sur leurs goûts intellectuels. Ils partagent leurs lectures, leurs réflexions idéologiques et *vibrent* à l'unisson lorsqu'ils écoutent la musique.

Geneviève Meynard, cette femme sensible et cultivée, nous donne l'étrange impression de comprendre les mystères de la création lorsqu'elle pratique elle-même la peinture, mais également lorsqu'elle commente l'oeuvre de Daniel. Elle est celle qui l'encourage, le respecte et l'aime dans son être.

Elle est celle qui, oh grand jamais, ne freinerait le créateur qu'il est !

Ce qu'elle gardera comme étant sa principale caractéristique, c'est le respect de l'autre.

“Dans l'autre il sent ce qu'il y a de divin. C'est un accoucheur. Il suscite, il encourage, il fait fleurir ce que les gens ont de très caché à l'intérieur”.



“A tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé à réaliser ces oeuvres en me faisant confiance.

A mes fils, Gérard et Patrick, qui ont souvent participé à leurs réalisations.

A Geneviève dont le regard et les conseils m'ont accompagnés durant mon travail.

A ceux qui nous ont ouvert leur porte afin de pouvoir filmer, parfois quarante ans après, tous ces fers travaillés avec passion qui leur étaient destinés.

Enfin, grand merci à Fabrice Maze pour son regard si affûté sur mon travail.”

Daniel Souriou

Samedi 20 novembre 2010

Midi Libre

Homme d'art et sculpteur de fer, Daniel Souriou se jette au feu



Doyen des Compagnons du Gard, le forgeron crée, chaque jour, dans son atelier. À l'âge de 81 ans...

Soixante-cinq expositions dans la France entière, des dizaines de commandes de collectivités ou de particuliers... et une modestie à toute épreuve. « J'ai juste vécu un parcours de ferronnier d'art », confie, crinière au vent, Daniel Souriou, 81 ans. Les chemins de croix sculptés pour Notre-Dame-de-Santa-Cruz, Senechas, Saint-Gervasy, le don de trente-sept œuvres au

château de Barjac ou le monument en mémoire du ministre protestant Antoine Court, réalisés à la demande de la municipalité de Villeneuve-sur-Berg, exemples parmi d'autres ? À peine évoqués, discrètement, dans un murmure. « L'homme du fer, mais pas homme de fer », trace résolument depuis six décennies un sillon de créativité à Nîmes, dans son atelier de la rue de Varsovie. Là où tout a commencé, un beau jour de 1953....

« Issu d'une famille modeste du Loiret, nous étions trois frères : seul le plus brillant a pu faire des études, se souvient le correspondant

de l'Académie de Nîmes. J'ai été placé chez un électricien à Orléans qui exigeait que l'on passe la première année dans sa forge. Au bout d'une semaine, je savais quel serait mon métier. » Forgeron-serrurier, profession dont Daniel Souriou apprivoisera les subtilités en entrant chez les Compagnons : lors de son Tour de France, il se régala, en 1947, de Nîmes, de sa garrigue, « une grande mer verte », et d'Armand Pellier, l'architecte tailleur de pierre. « Je suis devenu Nîmois sitôt mon tour achevé. Je souffre d'ailleurs de n'avoir que très peu le mal de mon pays d'origine. » Le jeune homme lançait rapidement son entreprise (qui emploiera jusqu'à quinze salariés), dénichant, derrière la gare, un ancien moulin du XVIIe siècle, mû par l'eau du Vistre et propriété d'un maraîcher espagnol. « Tout le monde me disait : vous allez au-delà des ponts, vous n'aurez pas un client ! C'était la campagne : seule une rue pavée de galets y menait. Au début, j'ai fait n'importe quoi pour vivre, même réparer des lessiveuses. C'est bien d'avoir des débuts difficiles. On ne peut qu'apprécier la suite...»

Fidèle, il écrira tous les chapitres de sa vie d'artisan et d'artiste dans ce même atelier, désormais noyé parmi les immeubles et les maisons. Encore aujourd'hui, quotidiennement, il descend de Russan, où il vit avec sa compagne peintre Geneviève Meynard, pour créer des sculptures contemporaines, seul dans cette pièce sombre, dominée par la forge et l'enclume. « Unique avec son poids de 350 kg : je l'ai trouvée, par hasard, chez un ferrailleur d'Avignon. Elle avait été fabriquée pour le navire Jean-Bart : or il s'était sabordé avec la flotte française à Toulon, en 1942. Arrivée trop tard, elle a été abandonnée sur le quai. » Ce monstre d'histoire et d'acier aura résisté aux chocs des marteaux et à la naissance des sculptures. « Soit je dessine au préalable une œuvre. Soit j'y pense durant une semaine avant de me jeter au feu. Littéralement : on n'a parfois que quelques secondes, une minute maximum, pour travailler le fer ou le cuivre. Ces matériaux se refroidissent rapidement. C'est très physique : il faut de la force, de l'expérience. On lance le marteau au millimètre près...» Aboutissements, des silhouettes épurées, parfois inspirées de l'art sacré. « Un art de prédilection par

lequel je peux proposer des interprétations qui vont au-delà de l'art profane. » Actuellement, les 'orphelines' des expositions trônent dans une maison-musée, à deux pas de l'atelier. Maison abandonnée au lendemain du décès de son épouse, il y a vingt ans. « Nous l'avons bâtie de nos propres mains. Avec ses cheminées, ses rampes, elle me servait de vitrine. Aujourd'hui, elle héberge des jeunes effectuant leur Tour de France. » Ce compagnonnage que le sculpteur n'a jamais délaissé : aux côtés d'Armand Pellier, il œuvra pour l'édification de la Maison des Compagnons. « Ce vent nouveau a permis de relancer des métiers, comme celui de forgeron, alors en perte de vitesse. » Chez Daniel Souriou, la relève est assurée : ses deux fils, Gérard et Patrick, possèdent leurs propres entreprises de ferronnerie et de serrurerie. « Ils ont grandi dans l'atelier : c'est bien en forgeant que l'on devient forgeron...»

Marie-Laurence GAILLAC mlgaillac@midilibre.com
Midi Libre

Article paru à l'adresse internet suivante : http://www.nimes.maville.com/actu/actudet_Homme-d-art-et-sculpteur-de-fer-Daniel-Souriou-se-jette-au-feu_loc-1592849_actu.Htm



Entretien avec Fabrice Maze Auteur et réalisateur du film



Quand avez-vous rencontré Daniel Souriou pour la première fois ?

C'était en 1978, j'étais alors désigné producteur d'un documentaire sur la révolution technique du Moyen-Age, une co-production entre TF1 et le CNDP. L'importance de la forge au Moyen-Age était considérable et nous avons cherché un forgeron d'art susceptible de nous faire une démonstration et de nous parler des origines de ce métier. Les Compagnons du Tour de France nous ont dirigé vers Daniel Souriou qui avait à ce moment-là des responsabilités importantes à la maison de Nîmes des Compagnons de Devoir. C'est ainsi que j'ai rencontré Daniel. J'ai été impressionné par sa présence douce et subtile, son écoute et son érudition discrète et néanmoins savante.

Et puis, vous êtes restés en contact ?

Oui, cet homme m'avait marqué. Peut-être que, n'ayant pas eu de père, je recherchais inconsciemment un père spirituel et j'admirais secrètement cet homme qui avait fait de son travail une démarche éthique et spirituelle. Nous avons donc correspondu et nous nous sommes vus au fil des années. Quand je descendais sur la Côte d'Azur, où j'avais une maison dans l'arrière-pays mentonnais, je ne manquais pas de m'arrêter à Nîmes. Ma mère, Colette Maze, pianiste avait également sympathisé avec lui car il aimait beaucoup la musique classique et pratiquait le chant et le piano. Il était également

un mélomane averti, allait souvent au concert et ne manquait pas de forger en écoutant France Musique. D'ailleurs, le rythme du marteau sur le fer est une musique, et cela l'aidait à trouver une bonne cadence.

Plus tard, je me souviens avoir séjourné plus longtemps et il m'avait fait découvrir les beautés de sa région. Nous nous rencontrions également à Paris où il venait voir des expositions et visiter et revisiter certains musées comme le Louvre. Il était assoiffé de culture et s'ouvrait à toutes les formes d'expression artistiques. Il était d'une curiosité insatiable.

Vous nous avez dit qu'il avait une démarche éthique et spirituelle. Comment vivait-il sa spiritualité ?

Avec discrétion et humilité. Il était catholique non pratiquant, mais il avait une grande sensibilité à la spiritualité dans son ensemble, au-delà des clivages religieux. Il était relié aux grandes forces spirituelles du monde et de la nature. Profondément chrétien, il aimait visiter les édifices religieux, apprécier le travail des tailleurs de pierre, admirer la courbe d'un arc boutant, la sculpture des chapiteaux, la lumière des vitraux, rester en contemplation devant les portails. En le voyant se promener dans Autun, j'avais l'impression qu'il avait vécu dans ce lieu et partagé le labeur des compagnons d'antan. Il observait beaucoup et son regard était pertinent. Il m'apprenait à voir, tombait en arrêt devant une rampe de balcon, même modeste et rendait hommage, en quelque sorte, à l'artisan anonyme qui avait travaillé cette petite œuvre érodée par le vent et la pluie. Au fil du temps, il a forgé de splendides croix, des chemins de croix et des accessoires liturgiques. Le Christ était une figure majeure pour lui. Sa vie fut difficile, son labeur incessant, les maladies ne l'ont pas épargné et il a traversé de nombreuses épreuves personnelles comme le deuil de sa femme. Le Christ l'aidait en silence et il forgeait ces merveilleuses croix sans apporter d'explication. Il communiait discrètement, marteau à la main. Forger était sa prière.

Comment vous est venu ce projet de documentaire ?

Je peux désormais dire que mon destin est certainement de transmettre la mémoire des hommes et il m'est apparu clairement que je devais transmettre des images sur le travail de Daniel Souriou aux générations futures. La force de l'image dans ce film est de montrer le geste, ce que ne fera jamais le plus beau texte écrit par un grand écrivain. Il y a aussi la voix, l'allure, la démarche, la force du regard, l'importance des silences et des hésitations. Donc, nous avons convenu un jour que je viendrais passer une semaine en 2005, et que nous partirions filmer les rampes, les grilles, les portes, les cheminées, les fontaines et sculptures dans des lieux publics qu'il avait forgées ces dernières décennies dans toute la région nîmoise et au-delà. Pas de moyens financiers, pas de commande et pas de producteur, donc j'ai utilisé mon matériel et cumulé les fonctions de cadreur, directeur de la photo, électro, machino, ingénieur du son. Une très belle expérience, car il est bon pour un réalisateur de se rendre compte des problèmes techniques que chaque technicien doit affronter et résoudre. Ce fut une aventure vécue ensemble, comme un long pèlerinage. Il revoyait ses œuvres, appréciait, parfois critiquait sans complaisance. Curieux sentiment qu'il revoyait peut-être pour la dernière fois son travail éparpillé dans les châteaux, maisons de maître, villas, restaurants, écoles, églises, jardins... J'ai pris conscience de cette puissance de travail car nous n'avons pas filmé l'intégralité de ses œuvres forgées, peut-être la moitié de ses plus belles créations. Ces œuvres de commande étaient toutes d'une grande qualité, bref des œuvres de compagnon, du travail bien fait, impeccable. Puis Daniel s'est de plus en plus



consacré à ses œuvres personnelles qu'il exposait dans le rez-de-chaussée de sa maison sur pilotis. Ce tournage s'est donc concrétisé sous la forme d'un documentaire de 52' que nous venons d'éditer en DVD pour le partager avec le grand public.

Qu'est-ce qu'il vous a appris ?

Il n'enseignait pas, mais sa manière de vivre était un enseignement. Il m'a montré le sens de la transmission, le sens du sacré, l'humilité, l'amour du travail bien fait. Certainement l'amour de la vie car il était profondément humaniste. Il faisait partie de cette élite discrète qui donne le meilleur de soi-même et dont le talent est soutenu par un travail régulier. Il se savait petit et voulait rester petit, mais il avait un sens inné de la qualité et savait reconnaître et admirer le génie des grands créateurs. Il forgeait avec amour et son geste était sacralisé. Sa soif de connaître et de découvrir était contagieuse. Il avait tellement raison, car notre vie est bien courte et nous ne savons rien, pas grand chose et nous resterons des étudiants jusqu'à notre dernier souffle.

J'ajouterai qu'il aimait s'entourer de philosophes, écrivains, musiciens de haute volée car il aimait être tiré vers le haut. Il savait tirer la quintessence de la vie.

Vous tracez un portrait élogieux, mais était-ce un homme sans défaut ?

Un être sans défaut n'existe pas. Il était marqué

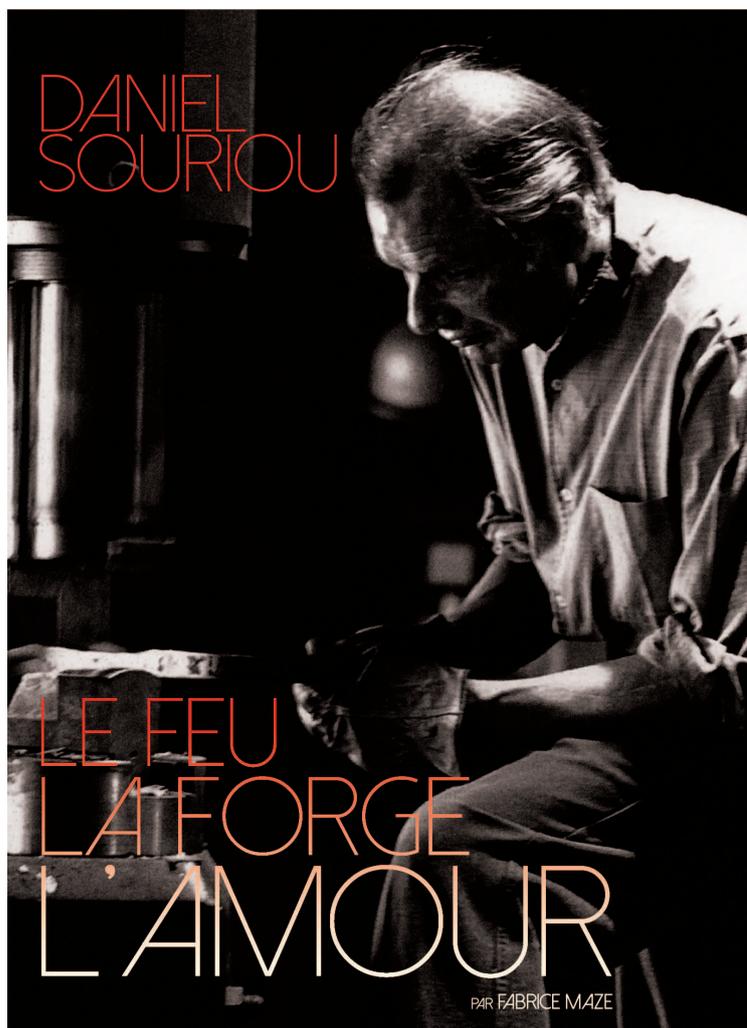
par une grande austérité à la fois vestimentaire et alimentaire. Il s'astreignait et prônait une alimentation sans gras, avec très peu de protéines, bannissait le lait, le fromage, la viande, les sauces. Autant dire que les repas n'étaient pas

franchement réjouissants ! Par ailleurs, son sens de l'harmonie faisait qu'il ne voulait pas contrarier, s'opposer, perturber. Donc, il se réfugiait dans une neutralité bienveillante et parfois fuyante. Mais, en fin de compte, son régime alimentaire draconien l'a sauvé et son attitude dans les conflits était celle de la conciliation. Cet homme aurait pu être le père supérieur d'un monastère tant il était à l'écoute ! Mais les femmes ont eu une grande importance dans sa vie, la mère de ses enfants disparue trop tôt, et sa dernière compagne, Geneviève Meynard, avec laquelle il a vécu 23 ans. Il avait besoin de ce partage, de ce regard, et de cet amour dont il avait été certainement sevré quand il était enfant. Il était à la fois cet homme blessé, parfois profondément triste, mais capable d'attirer la plus grande lumière et de vous la faire partager.

pas de m'arrêter et de regarder la marquise de la porte d'entrée qui est une création de Daniel. Cette marquise lui ressemble : elle est au cœur de Paris, près du Louvre, de la Comédie Française, face à l'Opéra, d'endroits prestigieux et il est présent, mais discret, presque invisible. Qui regarde sa marquise au dessus de l'entrée imposante de cet hôtel de luxe ? Presque personne, et pourtant, elle est belle, harmonieuse, discrète, éternelle... Et elle participe à la beauté de Paris.

Vous pensez souvent à lui ?

Il m'a donné un petit Christ forgé qui repose sur mon bureau et dont j'aime toucher les formes et donc sa présence est quotidienne. Et puis, il y a des clins d'yeux secrets. Je circule en scooter à Paris, et quand je passe devant l'hôtel du Louvre au début de l'avenue de l'Opéra, juste derrière Le Louvre, je ne manque



Bio-Filmographie de Fabrice Maze

Fabrice MAZE, auteur-réalisateur, a réalisé depuis 1978 plus de 200 heures de magazines, de documentaires et de captations pour l'ensemble du paysage audiovisuel français : TF1, France 2, France 3, Canal +, TV5, La 5, la 6, Canal Jimmy, Planète, KTO, Arte.

DOCUMENTAIRES SUR LA SPIRITUALITE

LA FORCE DE LA FOI (2010), 60'

Production: Seven Doc, KTO

Edition DVD

LA PETITE THERESE (2004), 150'

Production: Seven Doc

En partenariat avec l'Office Centrale de Lisieux

Edition DVD

SAINTE THERESE DE LISIEUX (2003), 120'

Production: Seven Doc

En partenariat avec l'Office Centrale de Lisieux

Edition DVD

DOCUMENTAIRES SUR L'ART

VICTOR BRAUNER (2011-2013), 2 x 60'

Production Seven Doc et Aube Breton-Elléouët

Edition DVD

JACQUES HEROLD (2011-2012), 105'

Production : Seven Doc et Aube Breton-Elléouët

Edition DVD

ANDRE MASSON (2011), 3 x 60'

Production : Seven Doc et Aube Breton Elléouët.

Edition DVD

WIFREDO LAM (2010-2011), 90' + 80'

Production : Seven Doc et Aube Breton-Elléouët.

Edition DVD avril 2011

VIRGINIA TENTINDO (2010), 52'

Auteur :Jean-François Rabain. Réalisation : Fabrice Maze. Edition DVD.

MARCEL DUCHAMP (2009), 3 x 60' + 90'

Production : Seven Doc et Aube Breton-Elléouët.

Edition DVD

YVES TANGUY (2007), 80' + 90'

Film de José Pierre réalisé par Fabrice Maze

Production : Seven Doc et Aube Breton-Elléouët.

Edition DVD

ROBERT DESNOS INEDITS (2006), 80' + 90'

Production : Seven Doc, Aube Breton Elléouët.

Editions DVD

JACQUELINE LAMBA, peintre (2004) 2 x 60'

Production : Seven Doc, Aube Breton-Elléouët,

Fabrice Maze

Edition DVD.

ANDRE BRETON, MALGRE TOUT (2003), 26'

Production : Arte, Seven Doc et Aube Breton-Elléouët.

Diffusion : Arte, avril 2003 + édition DVD.

L'ŒIL A L'ETAT SAUVAGE, l'atelier d'André Breton (2002), 26'

Co-production : Service audiovisuel du Centre Georges Pompidou / Aube Breton-Elléouët/ Seven Doc

Diffusion : ARTE . Avril 2003 + édition DVD.

NB : ce film est projeté en permanence à côté du mur de l'atelier d'André Breton exposé dans les collections permanentes du Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou.

JACQUES VILLEGLE (1999), 52'

Co-production: Délégation aux Arts Plastiques (D.A.P.) du Ministère de la Culture et du Centre Georges Pompidou

Producteur exécutif: Terra Luna

Diffusion: La Cinq.

Edition DVD Quatre figures du Nouveau Réalisme. RMN, 2007.

LES METIERS D'ART 10 x 6' (1997)

Production: Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (SEMA)

Producteur Exécutif: VSP

“ CANAL + SUR SEINE “ (1992-1993), 52'

Production, diffusion: Canal +.

Producteur exécutif: Gédéon.

AUGUSTIN LESAGE (1989), 12'

Production exécutive : Gédéon.

Diffusion : Antenne 2, avril 1989.

“ A LA RECHERCHE D'YVES TANGUY” (1978), 52' + 100'

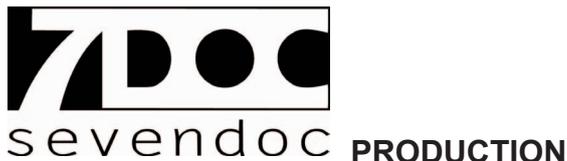
Auteur: José Pierre.

Production, distribution: CNRS/SERDDAV.

Diffusion: Planète

Seven Doc est une structure légère, réactive, dynamique et novatrice, parfaitement adaptée au marché audiovisuel de notre époque.

Du cirque Arlette Gruss, à l'alpiniste Gaston Rébuffat, tous les personnages que nous traitons sont engagés dans leur vie. Ils sont tous porteurs de valeurs auxquelles nous sommes attachés : la liberté, la responsabilité, le rêve et la poésie. C'est pour leur engagement qu'ils ont été marquants, c'est pour ça qu'ils nous intéressent. A ce jour, Seven Doc a produit plus 90 films.



En 1999 par Séverine Gauci, la société SEVEN DOC a produit plus de 80 films, essentiellement des films documentaires destinés à une diffusion télévisuelle (France Télévision, Ushuaïa TV, Planète, Canal Jimmy, KTO, TF1...) et à l'édition DVD. De nombreux films ont été primés dans les festivals nationaux et internationaux. Les thématiques traitées sont : Arts & culture, Aventure, Spiritualité & civilisation, Moteur.



En 2004 l'activité de distribution devient une activité à part entière avec la création des STUDIOS WIN WIN. La commercialisation concerne tant les droits de diffusion télévisuels que la distribution de DVD, coffrets livre + DVD ou CD audio. Le traitement original et grand public de sujets spécialisés, la qualité technique ainsi que la dimension internationale des productions ont permis la distribution et la commercialisation des titres sur le plan national et international. En 2005, création de la société de distribution DVD et CD audio : les Studios Win Win.



En 2001 l'activité s'enrichit d'un département édition livres avec l'acquisition des EDITIONS PUBLIALP (créées en 1956 par Jack Lesage) permettant ainsi au support livre et au support DVD de co-exister dans un coffret livre + DVD. Les Éditions Publialp ont édité deux collections : la Collection Phares créée en 2003 sous la direction d'Aube Breton-Elléouët et la Collection Montagne en 2009, sous la direction de Gilles Chappaz.



En 2010 Seven Doc développe une activité de production et d'édition musicale sous le label SEVEN ZIK. Depuis sa création, dans un souci de qualité et de création Seven Doc apporte un soin particulier aux bandes sonores de ses documentaires. Elle collabore régulièrement avec des compositeurs, musiciens, designers sonores pour créer à l'image des bandes sonores originales. Actuellement, trois CD sont édités.